

Contextualisation et « Empiètement » dans l'Évangélisation Parmi les Musulmans

Fred Farrokh

Rév. Dr. Fred Farrokh œuvre en tant que formateur international pour le programme « Global Initiative : Reaching Muslim Peoples » (Global Initiative : Toucher les peuples musulmans). Chrétien d'origine musulmane, il a obtenu un PhD en Études interculturelles au sein du Séminaire de Théologie des Assemblées de Dieu en 2014, après avoir présenté une thèse sur l'identité musulmane. Il a également été au service de la chaîne de télévision chrétienne de SAT-7 du Moyen-Orient et du réseau Jesus For Muslims dans le métro de New York.

Résumé

Cet article vise à aider les missionnaires chrétiens en décrivant l'empiètement qui se produit dans une expérimentation missionnaire lorsque les chrétiens envoyés utilisent le rapprochement textuel coranique, la réinterprétation de Mahomet par des chrétiens et l'utilisation du terme musulman à mauvais escient. L'empiètement se produit dans le cadre du ministère auprès des musulmans lorsque les missionnaires chrétiens mettent à profit et redéfinissent des textes, des personnalités et des valeurs identitaires considérés comme sacrés par les musulmans, d'une manière qui usurpe ces textes, ces personnes et ces valeurs identitaires à des communautés autochtones. Les musulmans bien informés considèrent à juste titre ces méthodes comme trompeuses, étant donné qu'elles visent à créer un terrain d'entente inexistant entre la foi biblique et la foi islamique. Cet article conclut en recommandant des stratégies alternatives pour une évangélisation contextualisée, favorisant une communication interculturelle plus fructueuse avec les musulmans et qui ne génèrera pas de blessure inutile à leur insu.

Les frontières revêtent une importance dans de nombreux contextes, y compris théologiques et missiologiques. Al-Ghazali était un théologien et philosophe islamique brillant, auteur de plus de soixante-dix ouvrages. Parmi les écrits les plus notoires

d'Al-Ghazali, décédé en 1111, se trouvait *Faysal al-Tafriqa Bayna al-Islam wa al-Zandaqa*¹ [*Le critère déterminant de distinction entre l'Islam et l'hérésie*]. *Faysal al-Tafriqa* a tracé la frontière islamique classique afin de marquer la distinction entre qui était musulman et qui ne l'était pas. Ghazali a statué que quiconque croyait en Allah, le Dieu unique, et en Mahomet, le prophète suprême, devait bénéficier du statut de protection de musulman. Il a également statué que quiconque considérait un tel croyant comme un *kafir* (infidèle, non-musulman) était lui-même un *kafir*.

De même, les chrétiens ont longtemps envisagé l'existence de frontières, y compris dans le domaine du ministère chrétien auprès des musulmans. La frontière principale ou « la fine frontière » qui a suscité la controverse au cours des dernières décennies est la distinction entre la *contextualisation* et le *syncrétisme*. La tension entre ces deux concepts existe encore du point de vue des missionnaires ou des missionnaires.

Cet article présente la notion de *l'empiètement* en l'identifiant à une autre limite subtile qui s'est fait jour dans le ministère auprès des musulmans.

L'empiètement se produit lorsque les missionnaires chrétiens mettent à profit et redéfinissent des textes, des personnes et des valeurs identitaires islamiques sacrés, d'une manière qui usurpe à des communautés autochtones, ces textes, ces personnes et ces valeurs identitaires.

L'auteur commence cet article en examinant la tension qui apparaît entre contextualisation et syncrétisme, du point de vue des missionnaires. Deuxièmement, il décrit une tension similaire, mais inverse —un empiètement—, qui apparaît cette fois-ci du point de vue du public ciblé : les musulmans eux-mêmes. Troisièmement, il apporte des exemples de paradigmes couramment utilisés dans le ministère, qui entrent dans la catégorie de l'empiètement. Ceux-ci incluent le rapprochement textuel coranique, la réinterprétation de Mahomet et l'usurpation du terme « musulman ». Quatrièmement, dans le but d'aider les chrétiens à comprendre ce que signifie l'empiètement, l'auteur apporte des exemples d'empiètement musulman commis dans le cadre de l'entreprise de propagation de l'Islam. Cet article se conclut par des recommandations afin de favoriser une transmission plus saine, efficace et éthique de l'Évangile aux musulmans.

¹ Abu Hamid al-Ghazali, *Faysal al-Tafriqa Bayna al-Islam wa al-Zandaqa*, trans. Sherman Jackson (n.d.), accessed October 1, 2016, <http://isites.harvard.edu/fs/docs/icb.topic888446.files/On%20Boundaries%20of%20theological%20tolerance.pdf>.

1. Tension entre contextualisation et syncrétisme : sous l'angle des missionnaires

La contextualisation, telle qu'elle est utilisée dans cet article, est définie de manière générique comme le processus de communication par lequel un missionnaire donné rend compréhensible un message donné à un peuple donné, dans un lieu donné et pendant une période donnée. Pour appliquer cette définition générique, on peut considérer le terme donné comme une variable, d'où l'utilisation des espaces vides ci-dessus. Dans les missions interculturelles, le message donné est toujours l'Évangile. Ce qui suit est un exemple de contextualisation missionnaire spécifique : José et Maria rendent l'Évangile accessible aux Arabes des Marais (Maadans) du Sud de l'Irak depuis 2017. Cette vision de la contextualisation ne doit pas se confondre avec une communication unilatérale des missionnaires en direction des destinataires. En effet, une contextualisation saine doit comporter un dialogue à partir duquel les missionnaires apprennent également des personnes à qui ils veulent présenter l'Évangile.

La contextualisation de l'Évangile est vitale, car elle aide les individus qui ne connaissent pas l'Évangile, ou n'y croient pas, à le comprendre. Parmi les exemples de contextualisation légitime, citons la prédication de l'Évangile dans la langue maternelle d'un auditoire spécifique et la traduction de la Bible pour le même auditoire dans cette langue maternelle. Ce type de contextualisation permet de remplir la fonction d'ambassadeur que Dieu a assignée aux chrétiens (2 Corinthiens 5.20).

Lorsque les missionnaires chrétiens transmettent l'Évangile avec amitié et dans la prière d'une manière contextualisée, le message a toutes les chances de convaincre. C'est le Saint-Esprit qui joue le rôle essentiel dans ce processus en conduisant à la conviction. Le Seigneur Jésus, en parlant de l'Esprit, déclarait : « Et lui, par sa venue, il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement ; en matière de péché : ils ne croient pas en moi » (Jean 16, 8-9, Colombe). Dans un contexte chrétien, le syncrétisme est l'amalgame entre la croyance/pratique chrétienne et des éléments incompatibles de sorte que le « christianisme » n'est plus biblique (c'est-à-dire qu'il est détruit). David Hesselgrave commente : « Le syncrétisme est parfois induit par une sous-estimation de la spécificité de la foi chrétienne tout en surestimant la validité des croyances des religions concurrentes ».² La perte du caractère distinctif ou unique du message de Christ, ou mieux la perte de Christ en tant que Message, représente un défi et une préoccupation majeurs, en particulier dans le témoignage interculturel. Si les missionnaires sont incapables de définir Christ clairement à leur auditoire cible, alors cet auditoire ne sera pas capable d'accueillir l'Évangile de façon positive. Les témoins interculturels de Christ ont, de tout temps, cherché à éviter le syncrétisme lorsqu'ils proclamaient l'Évangile, formaient des disciples et implantaient

² David Hesselgrave, "Syncretism: Mission and Missionary Induced?" in *Contextualization and Syncretism: Navigating Cultural Currents*, ed. Gailyn VanRheenen (Pasadena, CA: William Carey Library, 2006), 72.

des églises. Toute personne impliquée dans le ministère interculturel a probablement un jour envisagé la frontière entre la contextualisation, qui est souhaitable, et le syncrétisme, qui est à éviter. En effet, une question fondamentale se pose dans les missions contemporaines : « À quel moment les initiatives contextualisées mettent-elles en péril, par le biais du syncrétisme, le message biblique source ? »

La tension entre la contextualisation et le syncrétisme, telle qu'elle est décrite ci-dessus, appréhende le processus de communication *sous l'angle des missionnaires*. Les missionnaires ressentent cette tension et y sont confrontés, tandis que l'auditoire ignore si les fondements bibliques sont minés ou non.

2. Tension entre contextualisation et syncrétisme : sous l'angle des destinataires du message

Une communication efficace nécessite le dialogue et la conscience. La vision des récepteurs³ est tout aussi importante dans le processus de communication que ne l'est la vision des missionnaires. Les missionnaires de Christ doivent faire preuve d'une conscience pluridimensionnelle dans leur ministère auprès des musulmans, à peu près de la même manière qu'un automobiliste doit regarder dans les deux sens lorsqu'il s'approche d'un feu de signalisation. Le terme *empiètement* comporte plusieurs définitions et applications. Dans cet article, *l'empiètement* sera utilisé sous la forme substantive de la définition du terme *empiéter*, désignant : « Le fait de déborder sur quelque chose qui appartient à quelqu'un d'autre ».⁴ Selon ce qui est indiqué ci-dessus, les missionnaires chrétiens commettent des empiètements dans des environnements musulmans lorsqu'ils mettent à profit et redéfinissent des textes, des personnes et des valeurs identitaires islamiques sacrés d'une manière qui usurpe ces textes, ces personnes et ces valeurs identitaires à des communautés autochtones.

Les missionnaires chrétiens devront être particulièrement au fait de la foi biblique qu'ils souhaitent transmettre. De leur côté, ils doivent être capables d'estimer s'ils s'éloignent de cette foi lorsqu'ils tentent de la présenter à un auditoire donné, dans le contexte d'une communication interculturelle. De l'autre côté, les récepteurs autochtones sont bien mieux placés pour déterminer si ce message interculturel empiète sur leurs chères croyances, voire même s'il finit par les usurper.

³ This essay utilizes the term “receptors” as used by Charles Kraft, *Communication Theory for Christian Witness*, rev. ed. (Maryknoll: Orbis, 1994), 10: “Communication requires that there be a message, one or more people to whom the message is directed, and a messenger to take the message across whatever gap exists between the source of the message and the intended receptor(s).”

⁴ *Merriam-Webster*, s.v. “encroach (v.),” accessed October 15, 2016, <http://www.merriam-webster.com/dictionary/encroachment>.

L'empiètement constitue une profanation éthique. Les chrétiens qui souhaitent comprendre le mécontentement que ressentent les musulmans lors d'un empiètement, devraient se demander si la récitation de la prière suivante par un musulman en présence de chrétiens leur poserait un problème d'ordre éthique :

Notre Père qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne
Que ta volonté soit faite
Sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons
aussi à ceux qui nous ont offensés,
Et ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent : le règne,
la puissance et la gloire, Aux siècles des siècles.
Amen.

Les chrétiens, à juste titre, protesteraient si les musulmans « détournent » le texte biblique et la forme liturgique sacrés du Notre Père pour promouvoir l'Islam. Une telle utilisation constituerait un empiètement qui serait tout de suite *perçu comme tel* par les lecteurs chrétiens. Une telle présentation *tromperait* les auditeurs chrétiens qui ne sont pas suffisamment informés, en leur faisant croire que l'Islam exprime le message de Jésus d'une manière valide. Cet article vise à aider les chrétiens à comprendre ce que les musulmans bien informés ressentent lorsque des missionnaires chrétiens bien intentionnés empiètent sur les textes, les figures et les valeurs identitaires sacrés des musulmans.

3. Empiètement dans le ministère auprès des musulmans

D'un point de vue historique, les contextes musulmans ont fourni un terrain propice à l'enracinement de l'Évangile. Pendant des siècles, ce défi contextuel s'est traduit par la semence de petites graines d'Évangile dans les communautés musulmanes. Les missionnaires des temps modernes doivent être félicités pour leur intention de remédier à cette carence. L'entreprise missionnaire est semblable à d'autres entreprises humaines qui font l'objet de tâtonnements, d'expériences et de créativité avant de parvenir à l'objectif prescrit ; cependant, la mission est différente de bon nombre d'autres activités humaines en ce sens qu'elle a été spécifiquement ordonnée par le Seigneur Jésus Lui-même, et elle est guidée et gouvernée par Sa Parole, la Bible.

Le siècle passé a été témoin d'importantes expériences missionnaires qui ont été vécues dans le ministère auprès des musulmans. Ces expériences ont provoqué de lourdes controverses au sein de la communauté missionnaire, et principalement quant à savoir si les efforts contextualisés⁵ avaient fait des incursions dans le domaine du syncrétisme.

De nouvelles approches et de nouveaux paradigmes ont ouvert des horizons dans le ministère auprès des musulmans. Dès 1938, Henry Riggs a demandé : « Allons-nous tenter de sortir des sentiers battus pour avancer vers les musulmans ? » La proposition de Riggs a encouragé « la naissance de groupes de compagnons de Jésus qui se sont activement employés à Le faire connaître à d'autres, tout en demeurant fidèles aux groupes sociaux et politiques auxquels ils appartenaient *dans le cadre de l'Islam* ». ⁶ Riggs a été cité ici non seulement parce que sa recommandation tient lieu de prototype dans les méthodologies que nous évaluerons ci-dessous, mais aussi parce que visiblement, elle a irrésistiblement attiré la nouveauté et l'innovation.

Il n'a été accordé que peu d'attention missiologique pour vérifier si ces initiatives missionnaires plus récentes ont pu franchir la ligne de l'empiètement. C'est ce qui devrait advenir dans une certaine mesure, car des personnes autochtones évaluent ces initiatives avec le point de vue unique qui est exigé pour évaluer l'empiètement. Heureusement, le nombre de personnes autochtones aptes à fournir ce retour d'expérience augmente. Le fait d'avoir du discernement à propos de cet empiètement nécessite de bien connaître le contexte. Les autochtones qui sont nés et ont grandi avec la religion musulmane détiennent ces connaissances et peuvent fournir un retour d'expérience précieux par rapport aux cas d'empiètement. Il est à espérer que ce retour d'expérience puisse valoriser la proclamation de l'Évangile aux musulmans et atténuer l'offense et la confusion inutiles de la part des autochtones qui ont ou auraient interagi dans ces initiatives missionnaires expérimentales.

Les musulmans semblent de plus en plus conscients de l'empiètement occasionné par les missionnaires chrétiens. En juillet 1987, l'*Islamic World Review* a averti les musulmans que les missionnaires chrétiens utilisaient un « style sournois » appelé « approche contextualisée » : « Cela signifie qu'ils adaptent leur propos, à présent, au contexte du peuple et de la culture du pays où ils opèrent, et sont moins honnêtes dans leurs rapports avec les simples paysans, souvent analphabètes. Ils ne se disent plus ouvertement chrétiens lorsqu'ils opèrent au sein d'une région

⁵ Readers familiar with contextualization of the gospel among Muslims may know John Travis' "C-scale." The scale is not used in this article as Travis did not intend the C-scale as a contextualization scale. In 2015 he explained this with an article on misunderstandings regarding the C-scale: "The first common misunderstanding has to do with what the letter C represents. It does not stand for 'contextualization, 'cross-cultural church-planting spectrums,' or 'Christian'—all terms that have been mistakenly used. It stands for 'Christ-centered communities'; in other words, fellowships or groups of Jesus-followers—biblical ekklesiae," in John Jay Travis, "The C1-C6 Scale after 15 Years," *Evangelical Missions Quarterly* (October 2015).

⁶ Henry H. Riggs, *Near East Christian Council Inquiry on the Evangelization of Moslems: Report* (Beirut: American Mission Building, 1938), II, 6, emphasis added.

musulmane, mais « adeptes d'Isa ».⁷ Cette citation indique que les musulmans ne s'inquiètent pas seulement de la perte d'adhérents, mais aussi par les méthodes trompeuses et non éthiques utilisées.

3.1. Méthodologies utilisées dans les cas d'empiètement

Cette section fournit des exemples majeurs de cas d'empiètement chez les musulmans. Cet article présente un exemple d'empiètement dans chacune des catégories suivantes, sacrées aux yeux des musulmans : les textes sacrés, les personnalités sacrées et les valeurs identitaires sacrées.

3.1.1 Rapprochement textuel coranique vu sous l'angle de l'empiètement

Toute personne qui exerce un ministère auprès des musulmans doit se tenir prête à répondre aux questions et aux revendications présentées par les musulmans à partir de leur livre sacré, le Coran. Ceci est inévitable lorsqu'on aborde des questions de spiritualité avec les musulmans. Un témoignage sensible et habile à Christ peut transformer ces conversations en occasions de partage à propos de vérités bibliques ; et cela ne constitue pas nécessairement un empiètement.

Le rapprochement textuel coranique constitue un empiètement lorsqu'un missionnaire chrétien commence une conversation spirituelle avec un musulman en utilisant le Coran comme point de départ de la discussion, puis réinterprète ces textes d'une manière qui *sape le message général du Coran*. La conséquence d'un tel rapprochement coranique est donc trompeuse, aussi bonnes que soient les intentions du missionnaire.

Il est indispensable de bien connaître le contexte, pour être capable de discerner où l'empiètement s'est produit. D'ailleurs, il est fort utile d'illustrer l'empiètement par le biais d'un rapprochement textuel illicite, lorsqu'il est imputable à des musulmans. Les chrétiens, qui connaissent bien la Bible, ont de toute évidence grincé des dents lorsque l'apologiste islamique Ahmed Deedat a réinterprété la prophétie de Jésus dans la chambre haute concernant un autre « Consolateur », en faisant référence à Mahomet plutôt qu'au Saint-Esprit.⁸ Premièrement, Jésus parlait à ses propres disciples lorsqu'il a déclaré que ce Consolateur « restera[it] avec vous pour toujours » (Jean 14.16, Colombe). De toute évidence, Mahomet n'a jamais été avec les disciples de Jésus, il ne peut donc pas avoir accompli cette prophétie. Deuxièmement, la perspective que Jésus annoncerait et glorifierait un prophète venant après lui pour lancer une nouvelle religion est une situation encore plus flagrante. Cette erreur commise par Deedat en interprétant la Bible est un exemple type du genre d'empiètement trompeur que les chrétiens se doivent d'éviter lorsqu'ils témoignent auprès de musulmans. En effet, la perspective de faire des ponts textuels avec le

⁷ J. Dudley Woodberry, "Contextualization among Muslims: Reusing Common Pillars," *International Journal of Frontier Missions* 13, no. 4 (1996): 173.

⁸ Ahmed Deedat, *What the Bible Says about Muhammad* (Chicago: Kazi Publications, 1991).

Coran attire les missionnaires chrétiens puisque les musulmans ont appris depuis leur enfance que la Bible a été corrompue et qu'elle n'est donc pas fiable. Il s'agit de la doctrine islamique du *Tahrif*. Étant donné que le Coran contient de multiples versets se rapportant à Jésus, les témoins chrétiens ont parfois utilisé les textes coraniques présentant des similitudes avec les textes bibliques pour entamer une conversation spirituelle avec les musulmans. En effet, le Coran loue Jésus d'une manière quelque peu exceptionnelle par rapport aux autres prophètes, lui attribuant une naissance miraculeuse et attestant qu'Allah lui a permis de ressusciter les morts (3.49). Compte tenu du penchant négatif des musulmans à l'égard de la Bible, ce support coranique a pu parfois servir de pont textuel vers l'Évangile. Il se peut que la méthode de rapprochement textuel coranique la plus couramment utilisée soit la « *Camel Method* » (*la Méthode du Chameau*) ». La prémisse de *la Méthode du Chameau* est d'opérer un rapprochement vers une présentation de l'Évangile à partir de la sourate 3.42-55 du Coran. La sourate 3 contient en effet quelques éléments à propos de Jésus qui *de prime abord* apparaissent vrais. Parmi ces éléments, il est fait mention de l'annonciation (3.42-46), de la naissance virginale de Jésus (3.47) et des miracles (3.49). Kevin Greeson, auteur de « *The Camel Method* » et d'un livret évangélique « *Camel Tracts* »⁹ destiné aux musulmans, fournit en fait un commentaire de treize pages étudiant la sourate 3.42-55, verset par verset. Malheureusement, l'interprétation de Greeson de ce passage coranique échoue pour deux raisons principales. Premièrement, Greeson réinterprète les versets et les met à profit d'une manière qui contredit la composante non incarnationnelle du *Tawhid*, qui représente le message sous-jacent du Coran. Le *Tawhid* déclare qu'Allah est l'Unité absolue et indivisible, qui ne donne pas vie et n'est pas née dans le monde (voir, par exemple, Sourate 112.1-3). Deuxièmement, Greeson interrompt son commentaire au verset 3.55, au moment où le passage vire à une polémique contre la filiation et la divinité de Jésus (3.59) et exprime la malédiction de Mahomet pour quiconque garde ces croyances (3.61). Ainsi, la *Méthode du Chameau* prend un passage coranique hors contexte et utilise une méthode herméneutique qui soulèverait la protestation chez les protestants si une telle méthode était appliquée à la Bible. La *Méthode du Chameau* coopte et réinterprète un texte qui est sacré pour les musulmans. La profanation est particulièrement grave du point de vue des musulmans autochtones, car la *Méthode du Chameau* réinterprète le texte d'une manière qui sape la doctrine fondamentale du Coran. Les musulmans érudits estimeront rapidement que la *Méthode du Chameau* tend vers l'empîement. Greeson énonce curieusement¹⁰ : « Je suis reconnaissant à l'égard du Roi Fahd

⁹ Kevin Greeson, "Camel Tracks: Discover the Camel's Secret" (Bangalore, India: WIGTake Resources, n.d.), accessed October 25, 2016, http://www.harvest-now.org/fileadmin/resources/en/The_Camel_Tracks.pdf.

¹⁰ Kevin Greeson stated in an interview with the Biblical Missiology in 2010 that he does not believe authoritative Scriptures extend beyond the Old and New Testaments. See Biblical Missiology, "Interview: Kevin Greeson of the Camel Method," April 21, 2010, accessed October 25, 2016, <http://bibmiss.wpengine.com/wp-content/uploads/2010/04/03-Question3-weightofauth.mp3>. This seems to contradict the quotes above, and may indicate a case of one message presented to Christians and a contrary message presented to Muslims.

d'Arabie Saoudite, de la Fondation Islamique et d'autres qui traduisent le Coran arabe dans toutes les langues du monde. Je me sens béni en lisant le Coran dans ma langue maternelle ».¹¹ Il exhorte ensuite les musulmans : « Ne manquez pas les bénédictions d'Allah. Ne vous fiez à personne pour vous transmettre le message d'Allah. Je vous exhorte à trouver un Coran traduit dans votre langue et ensemble, trouvons un trésor qui changera votre vie ».¹² De toute évidence, les musulmans auraient du mal à croire qu'un chrétien puisse écrire ces phrases en toute sincérité.

La *Méthode du Chameau* a été saluée et annoncée avec des déclarations telles que celle-ci sur la préface de l'ouvrage pédagogique de Greeson : « Il n'existe peut-être pas de solution miracle pour évangéliser les musulmans, mais le *Chameau* est la méthode qui s'en rapproche le plus ».¹³ Pourtant, Mike Moore, un chrétien missionnaire, a enregistré les réactions d'un imam qu'il a guidé à travers la *Méthode du Chameau*. Cet imam avait trouvé le fil du raisonnement du *Chameau* peu convaincant et s'était même opposé aux interprétations de Greeson sur de nombreux points. La *Méthode du Chameau* recommande à ses adeptes de demander aux musulmans : « Parmi tous les prophètes, lequel —pensez-vous— est le plus apte à m'aider à aller au ciel ? »¹⁴ L'imam a rejeté l'idée consistant à dire que « Isa (Jésus) était le seul apte à montrer le chemin vers le ciel aux musulmans : « En fait, chacun des prophètes a reçu la connaissance et la sagesse de montrer aux hommes le chemin du ciel—chacun des prophètes ».¹⁵ La méthodologie globale du rapprochement textuel coranique mène finalement à une impasse. Le but ultime de l'évangélisation des musulmans est de les aider à embrasser le Dieu qui est venu visiter la terre en la personne de Jésus. Le Coran rejette ce récit. J'ai interviewé, en 2013, un éminent imam palestinien basé aux États-Unis, dans le cadre d'un projet de doctorat. Je lui ai demandé si le Coran pouvait voir en Jésus un être divin. Il a répondu quelque peu nerveusement à ma question en disant : « Il n'existe absolument aucun verset allant dans ce sens. Vous ne trouverez aucun érudit musulman croyant qu'un élément quelconque du Coran soutienne la divinité de Jésus ».¹⁶ Cet érudit islamique a senti qu'une telle proposition représentait un empiètement. En conclusion, tout élément susceptible de provoquer un rapprochement textuel coranique dans le cadre d'une mission d'évangélisation auprès des musulmans devra être écarté

¹¹ Greeson, "Camel Tracks," 1.

¹² Ibid., 2.

¹³ Kevin Greeson, *The Camel: How Muslims are Coming to Faith in Christ* (Bangalore, India: WIGTake Resources, n.d.), 13.

¹⁴ Ibid., 108.

¹⁵ Mike Moore, "My Interview with an Imam," *Baptist Theologue* (blog), December 31, 2007, accessed October 25, 2016, <http://baptisttheologue.blogspot.ca/2007/12/my-interview-with-imam-i-served-as-imb.html>.

¹⁶ Fred Farrokh, "Perceptions of Muslim Identity: A Case Study among Muslim-Born Persons in Metro New York" (PhD diss., Assemblies of God Theological Seminary, 2014), 93.

au vu de la responsabilité qui en résulte. Cette pratique constitue un empiètement en prenant essentiellement des Écritures islamiques et en leur imposant des interprétations qui sapent le message général du Coran. Par ailleurs, les musulmans penseront inévitablement que celui qui fait ce rapprochement attribue une autorité au Coran qu'il n'a tout simplement pas.

3.1.2 Réinterprétation de Mahomet par l'empiètement

Les musulmans considèrent Mahomet comme leur prophète infaillible et le dernier émissaire d'Allah. Cette section est uniquement centrée sur la réinterprétation de la vie et de la mission de Mahomet par des missionnaires chrétiens. L'incursion la plus notable dans ce domaine, du côté chrétien, a été menée par Harley Talman. L'ouvrage récent de Talman : « Mahomet est-il lui aussi un prophète ? »¹⁷ innove sur cette éternelle question. De manière explicite, Talman espère créer un continuum par lequel il puisse placer Mahomet au rang des prophètes bibliques : « En tant que chrétiens, nous ne considérons pas le Coran comme étant totalement infaillible et représentant l'autorité, mais nous n'excluons pas la possibilité que Dieu ait appelé Mahomet à être prophète (tout comme Saül dans l'AT ou un prophète charismatique à l'ère actuelle) ».¹⁸ Le problème que présentent les affirmations de Talman découle de l'invraisemblance contextuelle de sa proposition. L'affirmation de la prophétie de Mahomet sert de fondement à l'Islam. Pour devenir musulman, il faut proclamer la Shahâda : « Il n'existe aucun autre dieu qu'Allah, et Mahomet est le prophète d'Allah ».¹⁹ Il ne suffirait pas de proclamer : « Il n'existe aucun autre dieu qu'Allah, et Mahomet est un prophète, mais seulement aux trois quarts. » Un imam n'accepterait pas non plus la confession suivante « Il n'existe aucun autre dieu qu'Allah, et Mahomet est un prophète selon l'ordre de Saül ». L'incursion de Talman équivaut à empiéter alors qu'il essaie de réinterpréter Mahomet d'une manière incompatible avec la pensée en vigueur en milieu musulman. Les musulmans n'entendent le ministère de Mahomet que comme celui d'un prophète à part entière. Il s'agit d'un choix binaire spécifique au contexte. Les personnes qui acceptent Mahomet comme le prophète suprême et infaillible de Dieu sont sous l'égide de *l'oumma* (communauté) islamique, avec les droits et privilèges spécifiques qui en découlent.

Al-Ghazali décrit de quelle manière la loi islamique confère le statut d'infidèle à quiconque croit que Mahomet a généré l'erreur :

« L'Incroyance (*kufr*) » revient à considérer tout ce que le Prophète [Mahomet] a fait comme un mensonge. Et avoir « la foi (*iman*) » revient à considérer tout ce qu'il a apporté comme

¹⁷ Harley Talman, "Is Muhammad Also among the Prophets?" *International Journal of Frontier Missiology* 31, no. 4 (2014).

¹⁸ Ibid, 177.

¹⁹ The Arabic word *rasool* is based on the root "to send" and is variously translated into English as "prophet," "apostle," or "messenger."

étant vrai. Ainsi, le Juif et le chrétien sont des non-croyants parce qu'ils nient la véracité du Prophète ... Or, tout ceci est fondé sur le fait que « l'incroyance » est une désignation légale (*hukm shar'i*), au même titre que l'esclavage et la liberté, et la conséquence de celle-ci est la licéité de verser le sang de l'autre (ainsi désigné) et de lui faire porter le jugement suivant : il demeurera dans l'enfer pour toujours. Étant donné qu'il s'agit d'une désignation légale, elle ne peut être reconnue que sur la base d'un texte explicite tiré des Écritures (*nass*) ou d'une analogie (*qiyas*) tirée d'un texte explicite.²⁰

En raison de l'enjeu de vie ou de mort auquel s'expose quiconque, lorsqu'il considère Mahomet comme un faux prophète, il est compréhensible que Talman ait pu espérer maintenir la possibilité de compter Mahomet comme étant un vrai prophète. Cependant, Talman semble ignorer que Mahomet a renoncé au Jésus biblique lors de sa polémique à l'égard de la Trinité (Sourate 4.171), de la divinité du Christ (Sourate 5.72, 5.116), et de la crucifixion (Sourate 4.157-158).

Kevin Higgins rejoint Talman en déclarant que Mahomet pourrait être un prophète biblique :

Concernant la réinterprétation de Mahomet, deux exemples sont cités : Mahomet étant assimilé à un prophète de l'Ancien Testament, ou Mahomet assimilé à un don prophétique « charismatique ». S'il est vrai que certains défenseurs du mouvement IM [Insider Movements] suggèrent que l'une ou les deux approches sont de l'ordre du possible, l'argument le plus courant a été de se référer à des exemples de l'Ancien Testament, tels que celui de Balaam, où des hommes envoyés en mission de la part de Dieu pour transmettre des vérités, ont en fin de compte fait le contraire.²¹

Talman et Higgins ont peut-être l'impression d'ouvrir une porte de l'Évangile aux musulmans en conférant à Mahomet le statut de prophète biblique de rang inférieur. Cependant, ils empiètent sur l'équivalent islamique de la terre sainte en réinterprétant Mahomet d'une manière qui n'a jamais été autorisée encore par l'*oumma*. Les musulmans, tout au long de leur histoire, ont invité les non-musulmans à reconnaître Mahomet en tant que prophète infallible. Il n'en faudrait pas plus pour que l'initiative ci-dessus soit considérée comme *kufir* (le domaine de l'incroyance). Cette catégorie inclut bon nombre de personnes affirmant les qualités de Mahomet en tant qu'orphelin exceptionnel, vainqueur persévérant, diplomate compétent, chef militaire victorieux ainsi que comme l'une des figures les plus influentes de l'histoire. Pourtant, étant donné que Mahomet a rejeté le récit biblique se rapportant à Jésus, il ne peut pas être considéré comme un vrai prophète par ceux qui tiennent la Bible pour inspirée. Les musulmans n'ont jamais permis que Mahomet reçoive un statut de prophète intermédiaire, et pourtant Talman et Higgins ont cherché à promouvoir cette affirmation. Cela constitue un empiètement.

²⁰ Al-Ghazali, *Faysal al-Tafriqa*, 92.

²¹ Kevin Higgins, "Let's Leave *Shahada* to Real Muslims: A Response by Kevin Higgins," *Evangelical Missions Quarterly* (October 2015).

3.1.3 Usurpation du terme « musulman » vu sous l'angle de l'empiètement

Le terme *musulman* est sacré pour les musulmans, car il est la principale valeur d'identité des individus appartenant à leur communauté de fidèles. Notamment, les musulmans ne traduisent pas ce terme dans les équivalents locaux du « peuple soumis à Dieu » lorsqu'ils migrent vers des terres non musulmanes. En conservant le terme *musulman*, les musulmans signalent que ce terme leur est propre. Néanmoins, il n'est pas difficile de suivre la logique conceptuelle des missionnaires chrétiens qui usurpent ce terme. Ils le font en partant du principe que le terme « musulman » signifie littéralement celui qui est soumis à Dieu ou s'est soumis à Dieu. Qui pourrait être un meilleur « musulman », selon cette définition au sens large, que celui qui a accepté le salut que Dieu a offert à travers le Christ ? En outre, selon la loi islamique, si un musulman devient un *kafir* par incroyance, il doit mourir. Heureusement, l'application de la peine capitale est plus souvent l'exception que la règle dans de nombreux contextes musulmans. Néanmoins, le *murtadd* (apostat) subira probablement une redoutable persécution et assistera à la ruine de son avenir au sein de cette communauté. À partir de là, les missionnaires ont largement promu l'idée selon laquelle des personnes autochtones pouvaient adopter le plan biblique du salut, tout en conservant le statut de « musulman ». Ils ont franchi la ligne de l'empiètement en faisant la promotion de telles identités que les « compagnons musulmans de Jésus »,²² les « compagnons musulmans messianiques de Jésus »,²³ « les musulmans bibliques »²⁴ et « musulmans en Christ ».²⁵ Tous ces descripteurs utilisent le terme *musulman*, par opposition à une certaine autre forme, « croyant en Christ, *issu du milieu* musulman ». Kevin Higgins se justifie sur le maintien du terme musulman pour un adorateur du Christ provenant d'une culture marquée par l'islam, en recommandant qu'on maintienne une appellation identitaire aux convertis depuis l'islam :

Je peux dire que je suis musulman, puisque le mot islam signifie soumission et un musulman est celui qui se soumet. Ainsi, je peux dire aux autres dans la communauté musulmane qu'en

²² Joshua Massey, "God's Amazing Diversity in Drawing Muslims to Christ," *International Journal of Frontier Missions* 17, no. 1 (2000): 7.

²³ John Travis, "Messianic Muslim Followers of Isa: A Closer Look at C5 Believers and Congregations," *International Journal of Frontier Missions* 17, no. 1 (2000): 53-59.

²⁴ Rick Brown, "Biblical Muslims," *International Journal of Frontier Missions* 24, no. 2 (2007): 65-74.

²⁵ Richard Jameson, "God's Creativity in Drawing Muslims to Jesus," in *Understanding Insider Movements: Disciples of Jesus within Diverse Religious Communities*, eds. Harley Talman and John Travis (Pasadena, CA: William Carey Library, 2015), 611.

fin de compte, je me suis soumis à Dieu dans Sa Parole, Isa, et à la Parole de Dieu dans la Taurat, le Zabur et l'Indjil, ce que le Coran confirme.²⁶

L'empiètement s'est produit dans ce cas, du fait que l'oumma confère le statut de « musulman » à ceux qui s'attachent à l'infailibilité de la venue prophétique de Mahomet. Sachant que Mahomet a rejeté la divinité, la filiation, la crucifixion et la résurrection de Jésus, l'empiètement se produit si les personnes qui en sont arrivées à adopter ces croyances persistent à se décrire elles-mêmes comme « musulmanes ». Du point de vue autochtone, la perspective de voir le terme « musulman » redéfini pour y inclure les adorateurs du Christ rendrait la menace croissante, car alors, ce terme n'aurait plus une valeur d'identité, puisque l'usage original du terme était destiné à exclure les adorateurs du Christ. Il ne faut pas confondre cela avec « Dieu qui fait du neuf », c'est une violation éthique qui constitue un empiètement.

En conclusion de cette section, il devient évident que les méthodologies évaluées ci-dessus ne sont pas des initiatives en solo, indépendantes. Au contraire, elles sont reliées entre elles, comme les manifestations d'une missiologie plus connue sous le nom de « mouvements d'initiés ». Lorsque cette missiologie est appliquée à des contextes musulmans, elle empiète sur les textes sacrés, les personnalités et les valeurs identitaires des musulmans.

4. Empiètement par les musulmans en propageant l'Islam

Cette section vise à aider les lecteurs chrétiens à comprendre l'empiètement en « chaussant la deuxième chaussure ». Les chrétiens devraient envisager cette question : « Que ressentirions-nous, si les musulmans agissaient de la même manière envers nous ? » Ce n'est, en aucun cas, un exercice hypothétique.

Les étudiants du Coran et de l'histoire islamique se rendront compte que l'Islam empiète en grande partie sur la foi biblique. Mahomet a coopté de nombreuses figures bibliques dans l'édifice théologique islamique. Il a notamment usurpé Jésus, le Divin Sauveur, et l'a réduit au rang de son héraut personnel (Sourate 61.6). Cette triste réalité constitue un cas évident d'empiètement via l'usurpation de la personne la plus chère aux chrétiens—le Seigneur Jésus-Christ Lui-même.

De nos jours, les apologistes musulmans continuent à pratiquer l'empiètement dans leurs stratégies de propagation de la foi. L'inverse de la réinterprétation radicale de Higgins est visible par les efforts perpétrés par les érudits musulmans afin de retrouver la trace de « Mahomet dans la Bible », en superposant des significations coraniques aux noms et aux termes bibliques. Abdul Ahad Dawud prétend que beaucoup de prophéties de l'Ancien Testament ne se réfèrent pas au

²⁶ Kevin Higgins, "Identity, Integrity and Insider Movements: A Brief Paper Inspired by Timothy Tennent's Critique of C-5 Thinking," *International Journal of Frontier Missions* 23, no. 3 (2006): 121.

Christ, mais à Mahomet.²⁷ Il relie à tort Mahomet à la prophétie de Shiloh de Genèse 49.²⁸ Il prétend également que le *sufi* arabe est en quelque sorte lié au grec « Sophia » (sagesse) sans aucune justification linguistique.²⁹ Jamal Badawi, de l'Institut de l'information islamique au Canada, prétend dans son « Mahomet dans la Bible » que la vallée de *Baca* du Psaumes 84.6 est une autre représentation de « La Mecque » et donc une préfiguration de Mahomet.³⁰ Tel que mentionné ci-dessus, Ahmed Deedat a longtemps affirmé que Mahomet était le Consolateur de l'Évangile de Jean, en transformant le mot grec *Paraklete*.³¹ Chacune de ces interprétations, cependant, est erronée et va à l'encontre du sens vers lequel converge l'ensemble des deux Testaments.

L'expansion islamique permet l'empiètement, étant donné qu'elle n'est pas régie par l'éthique biblique. L'Islam promeut son propre avancement en utilisant quasiment tous les moyens : la persuasion, l'éducation, l'évangélisation, l'invitation, la tromperie, la dissimulation et, purement et simplement, la force. Heureusement, de nombreux musulmans n'appliquent pas ces dernières catégories, mais elles ont néanmoins été sanctionnées par Mahomet et sont utilisées par certains musulmans. Les missionnaires chrétiens doivent s'abstenir d'adopter un état d'esprit de « fin-justifiant-les-moyens » lorsqu'ils partagent l'Évangile avec les musulmans. Bien que l'Islam permette aux musulmans d'utiliser ce type de méthodes pour promouvoir l'Islam, les chrétiens sont éthiquement tenus de respecter une norme biblique d'honnêteté.

5. La réutilisation des « piliers communs » est-elle assimilée à l'empiètement ?

Dans cette section, l'auteur apporte une réponse à l'enquête de Dudley Woodberry concernant la viabilité de la « réutilisation des piliers communs »³² dans le ministère auprès des musulmans. Woodberry note à juste titre que de nombreuses formes —et même une partie de la terminologie

²⁷ Abdul Ahad Dawud. *Muhammad in the Bible* (New Delhi, India: International Islamic Publishers, 1993).

²⁸ Ibid., 49.

²⁹ Ibid., 47.

³⁰ Jamal Badawi, "Muhammad in the Bible," *Islamic Information Foundation* (n.d), accessed October 20, 2016, http://www.islamicity.com/mosque/muhammad_bible.htm

³¹ Deedat, *What the Bible Says about Muhammad*.

³² Woodberry, "Contextualization."

associée— utilisées dans les cinq piliers de l'Islam proviennent de sources juives et chrétiennes. Mark a cherché à s'inspirer particulièrement du concept de « réutilisation des piliers communs » de Woodberry : « La seule nécessité au vu de nos objectifs, est de montrer que les piliers de la foi, ainsi que leur terminologie, appartenaient en grande partie aux Juifs et aux chrétiens. Toute réutilisation de ceux-là n'est alors que la reprise de ce qui appartenait à l'origine à ces communautés ». ³³ L'argument de « restitution » de Harlan constitue un empiètement pour plusieurs raisons. Premièrement, les cinq piliers de l'Islam —confession religieuse, prière rituelle, jeûne, aumône et pèlerinage— sont communs non seulement au judaïsme, au christianisme et à l'Islam, mais aussi à presque toutes les religions. Aucune religion n'a le monopole permanent ou le droit de les revendiquer exclusivement, ni d'empêcher les autres d'en faire usage. Deuxièmement, la restitution recommandée par Harlan ne tient pas compte du fait que les pratiques spécifiques aux « piliers » sont cultivées, chéries et observées par les musulmans depuis plus de quatorze siècles. Le calendrier doit également compter pour quelque chose. Les musulmans autochtones auront tendance à percevoir la restitution demandée par Harlan de la même manière qu'ils envisagent les tentatives des Croisés de reprendre possession de la Terre Sainte. La dernière difficulté pour Harlan tient au fait que les musulmans associent clairement certaines de ces pratiques et de ces termes à des significations anti-bibliques ; en fait, ils jouent tous un rôle dans le plan islamique du salut par les œuvres. Woodberry lui-même prévient à raison que la réappropriation de ces formes islamiques avec des significations autres peut être à l'origine de son propre problème : « Un troisième problème réside dans la question de savoir comment réutiliser les formes musulmanes sans conserver les significations musulmanes telles que le mérite ». ³⁴

En résumé, les missionnaires chrétiens œuvrant pour les musulmans ne peuvent s'empêcher de faire référence aux piliers génériques communs, mais devraient s'abstenir d'usurper des textes, des personnalités et des valeurs identitaires islamiques spécifiques. Une communauté de foi ne peut croître sans développer également sa confession de foi, sa vie de prière, son jeûne et ses dons pour l'aumône. Certains chevauchements seront inévitables ici. Les musulmans autochtones s'attendent à ce que la *din* (religion, foi) aborde ces questions et ne verra probablement pas cela comme un empiètement. Les missionnaires de Christ feraient bien de s'abstenir des empiètements suivants —le rapprochement textuel coranique, la réinterprétation de Mahomet et l'usurpation du terme « musulman »— dont aucun n'est spécifiquement approuvé dans l'article source de Woodberry.

³³ Mark Harlan, “Recycling Islamic Vocabulary in Bible Translation?” (paper presented at the Evangelical Missiological Society National Conference, Dallas, TX, October 15, 2016).

³⁴ Woodberry, “Contextualization,” 183.

6. Pour une contextualisation saine au sein du ministère auprès des musulmans

La section 3 a mis en évidence des événements au cours desquels l'empiètement a malheureusement été commis par les chrétiens dans l'évangélisation des musulmans. La section 4 a démontré un empiètement éthique similaire de la part des musulmans dans leur *da'wa* (invitation) des chrétiens à rejoindre l'Islam. La présente section vise à recommander des alternatives positives aux différentes formes d'empiètement décrites dans la section 3. Cette liste n'est nullement exhaustive ; elle présente simplement, et de manière non dogmatique, des suggestions qui s'avéreront probablement plus engageantes pour le public musulman, plus fructueuses à long terme, et moins susceptibles de générer les offenses inutiles qui ont été déclenchées par des méthodes que la plupart des musulmans considèrent sans doute comme un empiètement.

6.1 Rapprochement conceptuel

Dans la section 3.1.1., l'auteur a démontré l'empiètement que constitue le « rapprochement textuel coranique » dans l'évangélisation des musulmans. Dans cette présente section, il recommande l'alternative du « rapprochement conceptuel ». Ce type de rapprochement fait référence à l'ajout d'une structure théologique à laquelle un public musulman est déjà familier.

Deux objections immédiates peuvent être avancées concernant la préférence du rapprochement conceptuel par rapport à celle du rapprochement textuel. L'auteur y apportera ici des réponses. Premièrement, on pourrait simplement poser le principe suivant : « Derrière chaque concept islamique, n'existe-t-il pas un texte coranique ? » Cela est vrai en grande partie, cependant les concepts de rapprochement recommandés ci-dessous sont communs à de nombreuses religions, et non seulement au christianisme et à l'Islam. Deuxièmement, certains peuvent se demander si les différents rapprochements que Paul a opérés à l'égard des sources païennes contribuent à justifier un rapprochement textuel coranique. Bien que Paul cite, d'un air approbateur, un « prophète » crétois en Tite 1.12, il ne le fait pas à des fins d'évangélisation. Au contraire, il le fait pour « reprendre » (v. 13, Colombe) les « indisciplinés, vains discoureurs et séducteurs » (v. 10) qui illustrent l'inclination des Crétois à être des « menteurs, méchantes bêtes et ventres paresseux » (v. 12). Le fait de citer cet exemple dans le cadre d'une évangélisation contextualisée paulinienne serait une folie. De plus, dans son sermon sur La Colline de Mars, Paul cite des poètes grecs sans les nommer : « Nous sommes aussi de sa race » (Actes 17.28, Colombe). Puisque Paul semble citer des sources païennes, la question suivante se pose : pourquoi est-il infructueux et contraire à l'éthique d'initier un échange d'évangélisation avec un musulman en parlant d'un texte coranique, comme dans le cas de la *Méthode du Chameau* ? Il convient cependant de le dire, l'usage que Paul faisait des poètes païens à Athènes est, en fait, un exemple de rapprochement de type conceptuel, et non pas spécifiquement textuel. Tout d'abord, il convient d'analyser le contexte

général du sermon de la Colline de Mars. Paul vise finalement à détruire le paganisme et « il avait en lui-même l'esprit exaspéré en contemplant cette ville vouée aux idoles » (Actes 17.16, Colombe). Paul manifeste sa colère intérieure contre le paganisme en *débutant* sa présentation de l'Évangile par un témoignage au vrai Dieu, en proclamant Jésus et la résurrection. Celui-ci est interprété par les philosophes épicuriens et stoïciens qui se trouvent là pour bavarder au sujet des « divinités étrangères » (v. 18). Ainsi, Paul entame sa prédication non pas en empruntant à des sources païennes, mais à partir d'un thème biblique. Étant donné que ces païens éprouaient de la difficulté à comprendre la prédication de Paul, et qu'ils continuaient à l'interroger (v. 20), Paul a utilisé le rapprochement conceptuel concernant le « Dieu inconnu » et les dires des poètes païens selon lesquels les hommes étaient des enfants de Dieu.

Deuxièmement, en Actes 17.28, Paul ne cite pas un poète spécifique, mais simplement un nombre indéterminé de poètes non identifiés. Apparemment, la notion d'enfant de Dieu apparentée à un être humain n'était pas inconnue en tant que concept ou motif dans la poésie de l'époque. Troisièmement, Paul ne leur accorde personnellement pas une grande importance et il ne leur prête pas plus allégeance, lorsqu'il identifie les poètes comme « certains de *vos* poètes » (italiques ajoutés). Quatrièmement, Paul ne se réfère pas à un texte spécifique, alors que dans le rapprochement textuel coranique, les sourates et les versets spécifiques sont toujours désignés par leur nom et leur chiffre. Dans ce cas, Paul semble faire une référence composite ou thématique, qui correspond beaucoup plus à un rapprochement conceptuel qu'à un rapprochement textuel. Paul ne cite ni ne nomme ces poètes nulle part ailleurs, que ce soit dans les Actes ou les Épîtres. Il n'adhère donc pas à la religion ou à une philosophie plus vaste à laquelle le texte 17.28 est emprunté. Ainsi, les Écritures ne peuvent soutenir l'hypothèse selon laquelle Paul a utilisé le rapprochement textuel dans sa présentation contextualisée de l'Évangile. Or, dans le rapprochement textuel coranique, la citation de nombreux textes ne peut que donner aux récepteurs autochtones l'impression que le missionnaire pense que le Coran est un texte faisant autorité. De plus, l'influence et la production des poètes que Paul n'a jamais nommés, et même pendant cette période, sont bien pâles à côté de celles de Mahomet, auteur d'un livre vénéré et fondateur d'une religion qui compte actuellement plus d'un milliard et demi d'adhérents. Concernant la recommandation d'utiliser un rapprochement conceptuel, le christianisme, l'Islam et beaucoup d'autres religions partagent un certain nombre de concepts théologiques qui fournissent d'excellents points de rapprochement. Parmi ceux-ci, nous pouvons noter l'affirmation de la croyance en une seule divinité, le jugement dernier, et la venue de la Parole de Dieu sur terre.

6.1.1 Théïsme

Celles et ceux qui souhaitent initier simplement une conversation avec des musulmans pourraient demander : « Pourriez-vous me partager quelque chose au sujet de votre croyance en Dieu ? » En parlant ainsi, le chrétien n'affirme pas que la divinité décrite par le Coran est la même que celle

qui est décrite selon la Bible. Étant donné que la plupart des musulmans aiment parler de Dieu et de religion, ce type de question toute simple peut occasionner une conversation à thème spirituel et donner l'occasion d'un échange au sujet de l'Évangile.

6.1.2 Le jugement dernier

La croyance fondamentale des musulmans concernant le jugement dernier offre une autre opportunité de rapprochement conceptuel. Voici un exemple tout simple de question d'évangélisation qu'un chrétien pourrait poser à un musulman : « Pourriez-vous me dire ce que vous croyez qui vous arrivera au jugement dernier ? »³⁵ Cette question est particulièrement pertinente puisque l'Islam tient à la souveraineté suprême d'Allah qui exclut la réelle assurance du salut. Le missionnaire gagne alors une occasion d'être écouté à mesure que son ami musulman lui répond, ainsi que de nombreuses occasions de poursuivre la discussion.

6.1.3 La venue de la Parole de Dieu sur la terre

L'auteur invite à un dernier exemple de recommandation. Un rapprochement conceptuel peut être utilisé en réponse aux objections musulmanes courantes à l'égard de la Trinité ou de la divinité de Jésus. De nombreuses religions reçoivent l'idée de la descente du divin, ou de la parole du divin, sur terre. Par exemple, le secrétaire de la ville d'Éphèse, et non pas Paul, affirme que l'image d'Artémis est tombée du ciel (Actes 19.35). Les chrétiens croient en la kénose du Christ sous l'image de la Parole devenue chair et ayant habité parmi nous (Phil 2.7, Jean 1.14). Même si les musulmans ne croient pas que Dieu ait visité la terre dans la personne de Jésus, ils croient que la Parole de Dieu est descendue sur terre sous la forme du Coran. Le concept islamique est connu sous le nom de *Tanzil*, la « descente » de la Parole de Dieu. Des questions de rapprochement pourraient ainsi être formulées : « Croyez-vous que la Parole de Dieu est descendue sur la Terre ? » Ou : « Si vous croyez au *Tanzil* de la Parole de Dieu sous forme d'un livre, Dieu n'aurait-il pas pu envoyer le *Tanzil* dans la personne de Jésus ? » Toutes ces techniques de rapprochement conceptuel évitent des références textuelles directes au Coran. De plus, elles mettront à l'aise le récepteur musulman qui aurait probablement considéré comme un empiètement, le fait qu'un missionnaire chrétien commence à s'exprimer comme un *mufassir* (commentateur) sur des textes réels du Coran, sans détenir la formation ni posséder l'expérience qui seraient attendues pour tenir un tel rôle. Enfin, et surtout, le fait d'éviter d'utiliser le Coran dans des rapprochements textuels empêchera les récepteurs musulmans de penser que le missionnaire lui-même croit que le texte fait autorité.

³⁵ Yom ad-Deen, or Yom al-Qayama, in Arabic.

6.2 Humour

Dans la communication interculturelle, la capacité de comprendre l'humour autochtone et d'y prendre part a fait aimer l'étranger au peuple autochtone. Les musulmans, comme tout un chacun, apprécient l'humour et ont tendance à aimer les blagues et les histoires humoristiques sur la vie après la mort. Dans de nombreux cas, ces blagues sont irrévérencieuses, mais en toute innocence, car elles plaisaient sur la politique, la religion ou la culture. Par exemple, les Iraniens racontent la blague suivante :

« Connaissez-vous l'histoire de l'Iranien qui va en enfer ? » (L'auditeur voudra entendre la blague).

Alors, un Iranien est décédé et les anges viennent prendre son âme. Ils lui disent : « Nous avons deux nouvelles à vous dire, une bonne et une mauvaise. Voulez-vous connaître d'abord la bonne ou la mauvaise nouvelle ? »

Le défunt répond : « Eh bien, je suis iranien. Dites-moi la mauvaise nouvelle d'abord ».

Les anges lui disent : « La mauvaise nouvelle est que vous allez en enfer ».

Le défunt répond : « Si c'est la mauvaise nouvelle, quelle bonne nouvelle pourrait-il y avoir ? »

Les anges lui rétorquent : « Curieusement, on vous donne le choix d'aller dans l'enfer américain ou dans l'enfer iranien ».

Le défunt répond : « Eh bien, j'ai vécu ma vie en Iran ... pourquoi ne pas essayer l'enfer américain ? »

Alors, les anges jettent son âme par-dessus le mur dans l'enfer américain. Immédiatement, deux anges tortionnaires le saisissent. Il crie. Un autre ange tortionnaire arrive en emmenant du bois pour allumer un feu. Tout marche comme sur des roulettes. Lorsque le bois est prêt, un autre ange arrive avec une torche pour allumer le feu. Dès que le feu se met à flamber, un autre arrive avec un petit mélangeur en forme d'urne, rempli de goudron. Il l'installe sur le feu. À la seconde où le goudron commence à bouillir, un ange tortionnaire saisit la tête du défunt iranien ; un autre ange lui ouvre grand la bouche. Juste à ce moment, l'ange avec le goudron soulève le mélangeur et verse le goudron dans la gorge de l'homme. L'homme pousse un hurlement ! Ce processus n'est pas plutôt terminé que, comme un mouvement mécanique, il recommence. Un autre ange arrive avec du bois...

Après plusieurs séries de tortures, et pendant une très brève pause, l'âme iranienne torturée lève la tête, et voit le mur en face de lui et entend rire de l'autre côté du mur. Les lèvres brûlées, il demande à l'ange qui était présent : « Qu'y a-t-il de l'autre côté de ce mur ? »

« Oh, » lui dit l'ange, « c'est l'enfer iranien ».

Le défunt répond : « Pourrais-je aller jeter un coup d'œil de l'autre côté ? » Bien que l'ange tortionnaire le prévienne que ce type d'autorisation n'était habituellement pas accordé, il demande l'autorisation aux autorités supérieures. Un peu surpris, il revient et dit au défunt qu'il a reçu une autorisation très exceptionnelle pour une très brève visite de l'enfer iranien.

Alors, les anges tortionnaires le jettent par-dessus le mur qui sépare l'enfer américain de l'enfer iranien. Après un atterrissage en dérapage contrôlé dans l'enfer iranien, il trouve ses camarades iraniens décédés assis par terre, se prélassant et riant. Il leur demande : « Pourquoi ne souffrez-vous pas ici, dans l'enfer iranien, autant que moi dans l'enfer américain ? »

Ils lui répondent : « Ici, dans l'enfer iranien, quand l'ange vient avec le bois, l'ange muni d'une torche arrive avec deux heures de retard ! Et s'il arrive à allumer le feu, de toute façon, l'ange avec le mélangeur s'est fait porter malade ! Depuis l'éternité, ils n'ont pas réussi à s'accorder pour torturer même une seule âme ! »

Ces innombrables histoires humoristiques à propos de la vie après la mort fournissent des occasions de rapprochement propices à partager l'Évangile. La communauté autochtone a même précontextualisé la conversation pour le missionnaire. Par ailleurs, l'humour désamorce naturellement les discussions à propos de sujets spirituels qui, sinon, pourraient être sujettes à la controverse ou provoquer des conflits. Les missionnaires interculturels peuvent demander simplement à leurs amis musulmans : « Dans votre culture, connaissez-vous des histoires humoristiques à propos de la vie après la mort ? » Et ils peuvent ainsi poursuivre la conversation.

6.3 Autres alternatives à une contextualisation holistique chez les musulmans

L'espace qui nous est imparti ne permet pas de traiter de manière exhaustive les autres formes de communication contextualisée chez les musulmans qui pourraient se révéler fructueuses. Au lieu de sélectionner quelques versets coraniques hors contexte et de mémoriser une conversation axée sur ces versets, les missionnaires interculturels œuvrant dans des contextes musulmans pourraient mettre leur temps disponible à profit pour apprendre la langue des peuples autochtones. L'apprentissage d'une langue est un processus généralement lent. Se retrouver soi-même dans un contexte sans en connaître la langue ramène l'apprenant immédiatement à ses balbutiements, quels que soient ses diplômes universitaires. De nos jours, la rapidité est privilégiée. Pourtant, la contextualisation holistique basée sur une communication interculturelle significative et des relations de confiance avec les musulmans ne peut pas être précipitée. En toute chose, il devrait être primordial de s'appuyer sur la prière et sur la puissance du Saint-Esprit.

Un autre domaine où il est improbable que la contextualisation holistique évolue vers l'empiètement est celui de la musique. Bien que la loi islamique tende à supprimer les styles de

musique autochtone, les peuples musulmans ont chacun leur style et leurs instruments de musique. Il serait bon que ces styles soient célébrés et utilisés. Il est possible que le fait de copier le style du chant du Coran puisse être considéré par les musulmans autochtones comme un empiètement. Sinon, les croyants autochtones doivent être encouragés à se tourner vers le Seigneur pour créer des styles de cultes autochtones.

7. Conclusion

Cet article a permis d'analyser les méthodes contextualisées de partage de l'Évangile chez les musulmans. Certaines des méthodes actuellement populaires, y compris le rapprochement textuel coranique, la réinterprétation de Mahomet et l'usurpation du terme « musulman » tombent dans une catégorie non souhaitable, qui reçoit le nom d'« empiètement ». L'empiètement est visible par les musulmans eux-mêmes, alors que les personnes qui n'ont pas grandi dans une culture musulmane peuvent ne pas avoir conscience de cette tension. Il est à espérer que ces méthodes d'empiètement soient endiguées avant qu'elles ne provoquent de nouvelles offenses inutiles à l'insu du public musulman. Les méthodologies d'empiètement tendent à être trompeuses en manifestant une continuité entre les croyances bibliques et islamiques qui n'existe pas. La contextualisation devrait être utilisée dans le ministère interculturel auprès des musulmans, mais une plus grande prévoyance est nécessaire afin de s'assurer que les formes contextualisées soient bibliques, éthiques, holistiques et fructueuses.